

Note 5 Ce fait est d'autant plus remarquable que jusque vers 1957, j'étais considéré avec une certaine réserve par plus d'un membre du groupe Bourbaki, qui avait fini par me coopter, je crois, avec une certaine réticence. Une boutade bon-enfant me rangeait au nombre des "dangereux spécialistes" (en Analyse Fonctionnelle). J'ai senti parfois en Cartan une réserve inexprimée plus sérieuse - pendant quelques années, j'ai dû lui donner l'impression de quelqu'un porté vers la généralisation gratuite et superficielle. Je l'ai vu tout surpris de trouver dans la première (et seule) rédaction un peu longue que j'ai faite pour Bourbaki (sur le formalisme différentiel sur les variétés) une réflexion tant soit peu substantielle - il n'avait pas été bien chaud quand j'avais proposé de m'en charger. (Cette réflexion m'a été à nouveau utile des années plus tard, en développant le formalisme des résidus du point de vue de la dualité cohérente.) J'étais d'ailleurs le plus souvent largué pendant les congrès Bourbaki, surtout pendant les lectures en commun des rédactions, étant bien incapable de suivre lectures et discussions au rythme où elles se poursuivaient. Il est possible que je ne suis pas fait vraiment pour un travail collectif. Toujours est-il que cette difficulté que j'avais à m'insérer dans le travail commun, ou les réserves que j'ai pu susciter pour d'autres raisons encore à Cartan et à d'autres, ne m'ont à aucun moment attiré sarcasme ou rebuffade, ou seulement une ombre de condescendance, à part tout au plus une ou deux fois chez Weil (décidément un cas à part !). A aucun moment, Cartan ne s'est départi d'une égale gentillesse à mon égard, empreinte de cordialité et aussi de cette pointe d'humour bien à lui qui pour moi reste inséparable de sa personne.

12.6. Mes amis de Survivre et Vivre

Note 6 Parmi ces amis, je devrais sans doute compter aussi Pierre Samuel, que j'avais connu précédemment surtout dans Bourbaki, tout comme Chevalley, et qui a (comme lui) joué un rôle important au sein du groupe Survivre et Vivre. Il ne me semble pas que Samuel ait été tellement porté sur cette illusion d'une supériorité du scientifique. Il a surtout beaucoup apporté, je sens, par le bon sens et la bonne humeur souriante qu'il mettait dans le travail en commun, les discussions, les relations à autrui, et également pour porter avec grâce le rôle de "l'affreux réformiste" dans un groupe porté vers les analyses et les options radicales. Il est resté dans Survivre et Vivre encore quelque temps après que je m'en sois retiré, faisant office de directeur du bulletin de même nom, et il est parti avec bonne grâce (pour rejoindre les Amis de la Terre) quand il a senti que sa présence dans ce groupe avait cessé d'être utile.

Samuel faisait partie du même milieu restreint que moi, ce qui n'a pas empêché qu'il fait partie des amis de ces années bouillonnantes dont je crois avoir appris quelque chose (tout mauvais élève que j'aie été...). Ces façons d'être, tout comme celles de Chevalley alors qu'ils ne se ressemblent guère, était un meilleur antidote pour mes penchants "méritocratiques", que l'analyse la plus percutante !

Il m'apparaît maintenant que pour tous les amis de cette période dont j'ai appris quelque chose, c'est plus par leurs façons d'être et leur sensibilité différente de la mienne, et dont "quelque chose" a fini par se communiquer, que par des explications, des discussions, etc... Je me rappelle surtout, à ce propos, en plus de Chevalley et de Samuel, de Denis Guedj (qui avait un grand ascendant sur le groupe Survivre et Vivre), de Daniel Sibony (qui s'est maintenu à l'écart de ce groupe, tout en poursuivant son évolution du coin d'un oeil mi-dédaigneux, mi-narquois), Gordon Edwards (qui a été coacteur de la naissance du "mouvement" en juin 1970 à Montréal, et qui pendant des années a fait des prodiges d'énergie pour maintenir une "édition américaine" du bulletin Survivre et Vivre, en langue anglaise), Jean Delord (un physicien à peu près de mon